

# Osez l'audace !

Rêve d'enfant, voyage initiatique, combat citoyen, ils l'ont fait. Alors, pourquoi pas vous ?

par **Faustine Prévot & Isabelle Vial**

## Didier Le Bouëdec

59 ans, employé dans l'agroalimentaire.

**A**VOIR MON BATEAU, c'était un rêve d'enfant. J'ai grandi à Lanester, petite commune près de Lorient vivant au rythme d'un chantier naval. Avec les copains, nous étions aimantés par ces vaisseaux de guerre qui attendaient d'être réparés. Gamin, je voulais même devenir capitaine mais ma myopie m'a barré cette voie. Alors, en 2006, quand j'ai eu fini de rembourser ma maison de Caudan (Morbihan), j'étais vernisseur sur un chantier et j'ai entrepris de construire mon propre bateau. J'en avais déjà un, d'occasion, petit. Mais je voulais celui de mes rêves, avec une cuisine, un coin repas, un vrai moteur auxiliaire. Je savais que cela représentait un budget. Pour mon anniversaire, je me suis offert les plans d'architecte du Corto, un voilier de 9 mètres. Et, dès que je mettais un peu de sous de côté, j'achetais du bois, de la colle... J'ai donné le premier coup de crayon le 31 mars 2007. Mon entourage trouvait le projet grandiose. Moi, je savais que ce résultat, si impressionnant, pouvait être obtenu par une suite d'opérations simples. Je n'imaginai pas que j'y consacrerai mes soirées pendant onze ans et que j'y investirai 50 000 euros ! J'ai commencé par bâtir un atelier, puis le squelette du navire, les coques, le pont, le cockpit,

## CE QU'EN PENSE JEAN-PAUL SAUZÈDE \*

● Didier fait preuve d'une audace qui est de l'ordre de l'accomplissement. Il tire le fil de toute son histoire personnelle, nourrie de l'imaginaire d'un chantier naval.

● Étant donné la gageure qu'il s'est fixée, il ne surinvestit pas le résultat final, il profite de chaque étape de la construction pour exprimer son ingéniosité et sa créativité.

\* *Psychothérapeute et co-auteur de Trouver la force d'oser, InterÉditions, 192 p., 19,50 €.*



la cabine. Jusqu'aux finitions. C'était magique de le voir naître sous mes doigts. Je croisais des femmes enceintes qui accouchaient au bout de neuf mois, tandis que mon bébé à moi poussait tout doucement. En 2012, j'ai dû subir un traitement anticancéreux qui m'a donné l'impression d'avoir vieilli de trente ans. Mais, même à ce moment-là, je n'ai pas douté que j'allais arriver au bout. Quand c'était dur, je pensais au bonheur de vivre en mer : avoir une maison sur les flots, avec laquelle on va où on veut, quand on veut, la splendeur des couchers de soleil... Ma femme et mes amis m'ont aussi beaucoup aidé. Je les ai embrigadés dans des missions impossibles, du genre



Didier  
Le Bouëdec  
rêvait de  
posséder  
un bateau,  
il l'a construit  
de ses mains !

JEAN-MARIE HEIDINGER

poser un millier de vis en deux heures pour fixer les bordées. Et nous avons finalement mis le *Guiriden* à l'eau à Hennebont, le 20 juin dernier, dans l'ambiance d'une course transatlantique. J'étais fier ! D'autant plus que certains membres du cercle nautique avaient parié que ce ne serait pas encore pour cette année. Aujourd'hui, c'est une autre étape qui démarre : il faut découvrir le voilier, vérifier qu'il n'y a pas de points de fuite, lui trouver un équipage... Pour l'instant, je travaille toujours dans l'agroalimentaire mais, à la retraite, nous naviguerons sans doute plus loin, avec ma femme. Je songe à un tour de France. Et, surtout, à la Corse et à ses lumières. ●

JULIEN DANIEL/MYOP



L'indignation  
a été le moteur  
des engagements  
citoyens d'Estelle  
Le Touzé.

PELERIN N°7033 | 14 SEPTEMBRE 2017

## CE QU'EN PENSE LE PSY

- Estelle n'hésite pas à se confronter aux situations inacceptables et saisit les occasions qui se présentent à elle pour y remédier.

- Elle définit des projets en cohérence avec chaque âge de sa vie qui lui permettent de trouver sa juste place dans la société, d'abord comme mère, puis comme grand-mère.

## Estelle Le Touzé

72 ans, fondatrice de l'association  
*Grands-parents pour le climat en France.*

**J'**AI FONDÉ Grands-parents pour le climat en 2015, mais cette implication dans la vie publique prend ses racines bien en amont. En 1986, mes enfants allaient à l'école primaire à Nanterre (Hauts-de-Seine) et je voyais certains gosses traîner dans la rue, car il n'y avait pas de dispositif de garde. Avec d'autres parents d'élèves, nous en réclamions un mais rien n'était fait. Cela pénalisait évidemment les familles qui n'avaient pas les moyens de prendre une nounou. J'étais scandalisée de cette démission des institutions et, en même temps, j'avais l'intuition que je pouvais agir. Avec d'autres bénévoles motivés, nous avons créé l'association Accueil midi. Nous avons recruté des jeunes pour s'occuper des petits au sein de l'établissement. Le plus difficile a été de lever les réticences de la mairie, de la directrice de l'école et des enseignants. Les statuts, les démarches administratives, on n'y connaissait rien : on a appris tout ça sur le tas. Après une vie d'engagements dans le social et le politique, ➔

➤ J'ai puisé dans mon expérience pour lancer Grands-parents pour le climat, avec Philippe Girardin. Sensibilisée à la cause environnementale depuis les années 2010, je constatais le désarroi des gens de ma génération, ceux qu'on appelle les seniors, face à cette question. Peur de se projeter dans un futur dont ils ne feraient pas partie. Ou simple découragement de ne pas savoir par quel bout prendre le problème. Je suis tombée sur un article qui annonçait la première réunion suisse de Grands-parents pour le climat. Ayant moi-même cinq petits-enfants, j'ai trouvé qu'amener à l'écologie par le lien affectif était une idée géniale et réalisable ! Avec mon acolyte, nous avons repris ce modèle et nous l'avons développé en France, avec l'objectif d'informer les plus de 50 ans sur les gestes qu'ils pouvaient effectuer au quotidien : manger les légumes locaux des Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), équiper leur logement avec une électricité issue des énergies renouvelables ou, pour les plus volontaires, suivre les cours en ligne du mooc Environnement et développement durable. Je ne me considère pas comme une femme audacieuse parce que je suis engagée en tant que citoyenne, ce serait tellement prétentieux ! Je crois plutôt qu'il y a des injustices ou des drames face auxquels on ne peut rester longtemps les bras croisés. Parce qu'ils sont là, sous nos yeux. Un peu comme quelqu'un qui se jetterait à l'eau, sans réfléchir, pour secourir une personne en train de se noyer. En fait, c'est dans le regard des autres qu'on se rend compte qu'on a parfois été utile. ●

## CE QU'EN PENSE LE PSY

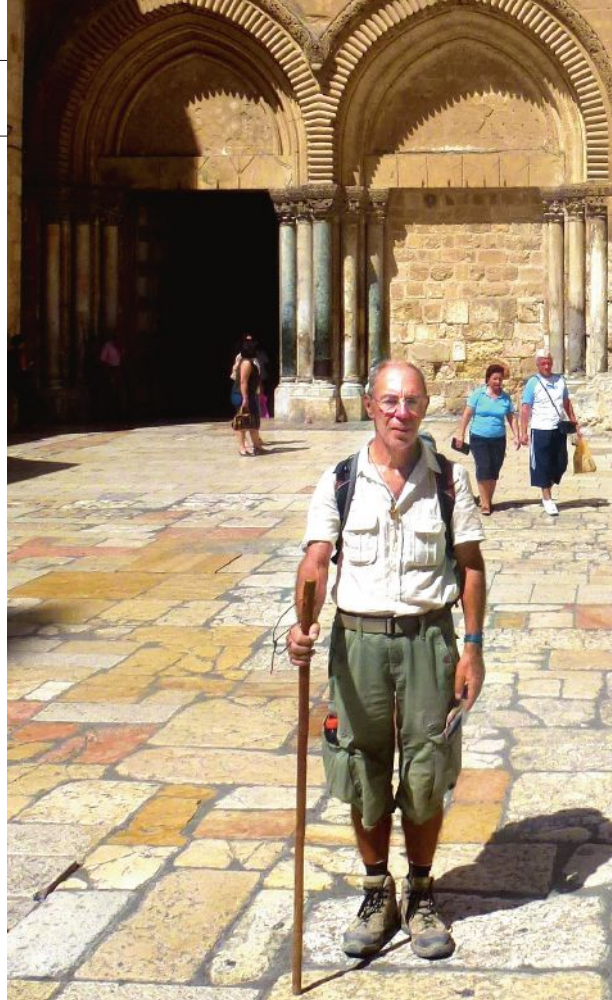
● François est un chercheur. À 77 ans, après deux Compostelle, il est toujours en quête ; il incarne le fait qu'il n'y pas d'âge pour oser.

● Je ne pense pas qu'il soit arrivé au bout de son chemin. Y a-t-il seulement une fin ? Une fois qu'on a pris la liberté de changer en profondeur, on est capable de recommencer.

## Les conseils du psy

Pour oser, il faut faire confiance à ce qui nous anime, au sens étymologique d'*anima*, le souffle vital. C'est-à-dire écouter nos émotions, quelles qu'elles soient : désir, émerveillement, mais aussi colère ou indignation. Parfois, le changement peut être provoqué par une souffrance. Il est impératif de comprendre ce mal-être avant d'aller de l'avant. La prise de risque doit être évaluée. Il faut vérifier la faisabilité de son idée, en demandant conseil à des gens qui ont vécu la même expérience. Est-ce compatible avec son quotidien (coût

du logement, études des enfants, santé) ? Se montrer audacieux ne signifie pas nécessairement se lancer dans une entreprise extraordinaire, mais introduire une nouveauté dans sa vie. De la même manière, il faut prendre son temps, séquencer son projet. Dans ce processus, qui peut être long, il y aura des moments de découragement. Il est alors utile de se remémorer son rêve de départ, même s'il évolue. Et de s'appuyer sur notre entourage, notre famille, nos amis susceptibles de nous en rappeler les fondements.



## François Cariot

77 ans, retraité.

LES PREMIÈRES RÉACTIONS étaient affolées : « Tu es complètement fou ; à 72 ans, on ne fait pas Paris-Jérusalem à pied ! » Et chacun égrenait toutes les raisons valables pour que je renonce : je ne parlais que quelques mots d'anglais et que ferais-je s'il m'arrivait quelque chose au fin fond de la Serbie ? J'avais déjà effectué deux fois le pèlerinage de Compostelle. C'est d'ailleurs lors du repas d'adieu de mon second itinéraire qu'un ami avait lâché, comme une boutade, qu'il ne me restait plus qu'à marcher jusqu'à Jérusalem. J'avais été capable de parcourir 1600 kilomètres. Mais, là, il fallait en avaler 5000, au fil de douze pays, de la France à la Turquie, ce qui allait prendre sept mois ! Moi qui avais été contrôleur de gestion, je n'avais pas une âme de baroudeur, je me suis révélé au fur et à mesure des décennies. À un moment donné, j'ai décidé de partir et de m'en remettre à Dieu. J'ai arrêté de préparer le voyage, la sérénité s'est installée. Quand j'ai quitté Paris, le 19 mars 2012, je n'avais prévu de logements que pour trois étapes. Il m'est bien arrivé de dormir par terre ou sur une table de jardin. Mais, la plupart du temps, des hôtes m'ont accueilli et m'ont trouvé un point de chute pour le lendemain.



À 72 ans, François Cariot a repris son bâton de marche pour 5000 km jusqu'à Jérusalem.

D.R.

C'est toutes ces rencontres qui ont fait de moi un pèlerin. Leur confiance m'a bouleversé. Presque tous m'ont livré leurs problèmes professionnels ou affectifs, leurs maladies. À l'image d'Ismaël, un grand gaillard portugais de 45 ans, d'un milieu modeste, qui m'a demandé de prier pour lui, les larmes aux yeux : vingt ans auparavant, une jeune fille enceinte de lui avait dû avorter et, depuis, pas un jour ne passait sans qu'il pense à cet enfant. À chaque halte, je récoltais des intentions de prière poignantes. Lorsqu'il fallait marcher trois heures pour tomber sur un magasin d'alimentation ouvert, affronter 1350 mètres de dénivelé dans les Alpes ou me relever après avoir été blessé par un chauffard en Italie, c'est à leurs visages que je m'accrochais. Ils m'insufflaient une sorte d'audace permanente, rien n'aurait pu m'arrêter. À la fin du périple, lors de la longue traversée de la Turquie en plein soleil, les gestes d'encouragement des musulmans, qui faisaient le Ramadan et respectaient ma démarche de pèlerin chrétien, m'ont aussi porté. En arrivant à Jérusalem, je me suis tout de suite rendu sur le tombeau du Christ. Deux heures durant, assis à côté de la pierre de l'onction, j'ai repris mon carnet de route et j'ai prié pour chaque communauté, famille, personne que j'avais croisées. J'ai eu le sentiment d'avoir accompli ce pour quoi j'étais sur Terre. ● F. P.



## INTERVIEW

**P. MARIE-BERNARD KIENTZ**

*Assomptionniste, accompagnateur spirituel.*

### “L'audace est un beau programme !”

**L'**audace est-elle une valeur importante pour les chrétiens ?  
Oui, elle résonne fortement. À commencer par les actions de Jésus, qui sont toutes empreintes d'audace : il en faut pour s'adresser aux plus pauvres, aux rejetés de la société (malades, prostituées...), pour s'opposer à l'autorité en place en jetant les marchands hors du temple... L'audace va aussi avec des valeurs évangéliques : la générosité et le désintéressement. Aujourd'hui, être audacieux, pour un croyant, c'est affirmer sa foi par la cohérence de sa vie.

#### Comment peut-elle nourrir la vie spirituelle ?

Elle permet d'éviter de se réfugier dans de fausses sécurités et une certaine routine. Être audacieux dans ses pensées, ses prières, ses engagements permet de se poser des questions, d'approfondir et de faire évoluer sa vie spirituelle. Elle conserve la parole de l'Évangile vivante en soi, nous tient éveillé. Comme le sucre dans le café, elle devrait nous accompagner tous les jours ! Écoutons les paroles prononcées par Jésus : « Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu,

Bethsaïde ! » (Mt 11, 21.) Pourquoi est-il en colère ? Parce que les habitants de ces villes ne se sont pas convertis à l'annonce de sa Parole. Pour que celle-ci nous change en profondeur, nous mette en mouvement vers les autres, il nous faut faire preuve d'audace.

#### Quelles sont les figures chrétiennes qui incarnent l'audace ?

Saint Jean-Baptiste, qui change de vie... De même saint Paul, parce que toutes ses certitudes ont été balayées par sa rencontre avec Jésus. Mère Teresa qui, révoltée par la misère, a fondé sa congrégation. Au Congo aujourd'hui, il faut être téméraire pour oser dire sa foi...

#### Comment évaluer s'il faut se lancer ?

D'abord, je peux vérifier si ce désir qui m'habite suit les valeurs de l'Évangile, ensuite si je suis capable de le faire et, enfin, s'il répond à un besoin dans le monde. Dans son acte audacieux, le chrétien ne doit pas oublier les autres. On peut soumettre son projet à un accompagnateur spirituel. Si, en me lançant, je ressens au fond de moi une grande paix et un grand bonheur, alors j'agis de façon juste. *recueilli par I. V.*



À 72 ans, François Cariot a repris son bâton de marche pour 5000 km jusqu'à Jérusalem.

D.R.

C'est toutes ces rencontres qui ont fait de moi un pèlerin. Leur confiance m'a bouleversé. Presque tous m'ont livré leurs problèmes professionnels ou affectifs, leurs maladies. À l'image d'Ismaël, un grand gaillard portugais de 45 ans, d'un milieu modeste, qui m'a demandé de prier pour lui, les larmes aux yeux : vingt ans auparavant, une jeune fille enceinte de lui avait dû avorter et, depuis, pas un jour ne passait sans qu'il pense à cet enfant. À chaque halte, je récoltais des intentions de prière poignantes. Lorsqu'il fallait marcher trois heures pour tomber sur un magasin d'alimentation ouvert, affronter 1350 mètres de dénivelé dans les Alpes ou me relever après avoir été blessé par un chauffard en Italie, c'est à leurs visages que je m'accrochais. Ils m'insufflaient une sorte d'audace permanente, rien n'aurait pu m'arrêter. À la fin du périple, lors de la longue traversée de la Turquie en plein soleil, les gestes d'encouragement des musulmans, qui faisaient le Ramadan et respectaient ma démarche de pèlerin chrétien, m'ont aussi porté. En arrivant à Jérusalem, je me suis tout de suite rendu sur le tombeau du Christ. Deux heures durant, assis à côté de la pierre de l'onction, j'ai repris mon carnet de route et j'ai prié pour chaque communauté, famille, personne que j'avais croisées. J'ai eu le sentiment d'avoir accompli ce pour quoi j'étais sur Terre. ● F. P.



## INTERVIEW

**P. MARIE-BERNARD KIENTZ**

*Assomptionniste, accompagnateur spirituel.*

### “L'audace est un beau programme !”

**L'**audace est-elle une valeur importante pour les chrétiens ? Oui, elle résonne fortement. À commencer par les actions de Jésus, qui sont toutes empreintes d'audace : il en faut pour s'adresser aux plus pauvres, aux rejetés de la société (malades, prostituées...), pour s'opposer à l'autorité en place en jetant les marchands hors du temple... L'audace va aussi avec des valeurs évangéliques : la générosité et le désintéressement. Aujourd'hui, être audacieux, pour un croyant, c'est affirmer sa foi par la cohérence de sa vie.

#### Comment peut-elle nourrir la vie spirituelle ?

Elle permet d'éviter de se réfugier dans de fausses sécurités et une certaine routine. Être audacieux dans ses pensées, ses prières, ses engagements permet de se poser des questions, d'approfondir et de faire évoluer sa vie spirituelle. Elle conserve la parole de l'Évangile vivante en soi, nous tient éveillés. Comme le sucre dans le café, elle devrait nous accompagner tous les jours ! Écoutons les paroles prononcées par Jésus : « Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu,

Bethsaïde ! » (Mt 11, 21.) Pourquoi est-il en colère ? Parce que les habitants de ces villes ne se sont pas convertis à l'annonce de sa Parole. Pour que celle-ci nous change en profondeur, nous mette en mouvement vers les autres, il nous faut faire preuve d'audace.

#### Quelles sont les figures chrétiennes qui incarnent l'audace ?

Saint Jean-Baptiste, qui change de vie... De même saint Paul, parce que toutes ses certitudes ont été balayées par sa rencontre avec Jésus. Mère Teresa qui, révoltée par la misère, a fondé sa congrégation. Au Congo aujourd'hui, il faut être téméraire pour oser dire sa foi...

#### Comment évaluer s'il faut se lancer ?

D'abord, je peux vérifier si ce désir qui m'habite suit les valeurs de l'Évangile, ensuite si je suis capable de le faire et, enfin, s'il répond à un besoin dans le monde. Dans son acte audacieux, le chrétien ne doit pas oublier les autres. On peut soumettre son projet à un accompagnateur spirituel. Si, en me lançant, je ressens au fond de moi une grande paix et un grand bonheur, alors j'agis de façon juste. *recueilli par I. V.*